

*Mythes et sociétés des Amériques*, sous la dir. de Gérard Bouchard et Bernard Andrès, Montréal, Éditions Québec Amérique, 2007, 432 p.

Mathilde Forest Rivière

Volume 27, numéro 3, 2008

Représentation et participation politiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/029855ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/029855ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rivière, M. F. (2008). Compte rendu de [*Mythes et sociétés des Amériques*, sous la dir. de Gérard Bouchard et Bernard Andrès, Montréal, Éditions Québec Amérique, 2007, 432 p.] *Politique et Sociétés*, 27(3), 258–260.  
<https://doi.org/10.7202/029855ar>

*Mythes et sociétés des Amériques*, sous la dir. de Gérard Bouchard et Bernard Andrès, Montréal, Éditions Québec Amérique, 2007, 432 p.

L'ouvrage, sous la direction de Gérard Bouchard et de Bernard Andrès, compte douze chapitres rédigés par divers chercheurs provenant des quatre coins des Amériques. Partageant un intérêt pour « l'américanité », les collaborateurs proposent un panorama clair et original de la question. Les chapitres offrent un traitement du mythe bien personnel qui nous permet de voyager entre ses représentations et ses déterminants. Chacun des auteurs colore ce concept d'une teinte unique et rafraîchissante. S'inscrivant dans un sillon de recherche encore peu visité, l'ensemble de ce livre offre des pistes de réflexion inédites quant à la place du Québec dans l'esprit mythique de son continent.

La publication de *Mythes et sociétés des Amériques* représente un amalgame intéressant des divers thèmes traités par les deux directeurs dans leurs précédents travaux. Il s'agit sans nul doute d'une communion intéressante entre l'histoire et les lettres. Dans son parcours, Bernard Andrès s'est livré à plusieurs recherches anthropologiques sur les genres littéraires et l'imaginaire canadien. En dirigeant plusieurs ouvrages comme *La Conquête des lettres au Québec (1759-1799)* et *La vie littéraire au Québec*, tout en publiant des romans historiques, l'auteur a su participer au raffinement des études sur l'imaginaire identitaire québécois et continental. *Mythes et Sociétés des Amériques* situe donc non seulement une suite logique dans son itinéraire, mais constitue aussi une façon intéressante de rallier la littérature dans la présente analyse.

Dans ses précédentes publications, Gérard Bouchard a démontré un intérêt multidisciplinaire pour les représentations des nations québécoise et américaine, et ce, dans une perspective principalement historique. Son ouvrage intitulé *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde. Essai d'histoire comparée* (2000) posait les jalons de cette analyse continentale identitaire. On retrouve aussi dans ses écrits divers travaux traitant des Canadiens français et de la nation québécoise (*La pensée impuissante : Échecs et mythes nationaux canadiens-français (1850-1960)*, 2004, *La nation québécoise au futur et au passé*, 1999). Utilisant l'histoire et les méthodes comparatives, G. Bouchard a mis une fois de plus l'accent sur les représentations et le pouvoir symbolique du mythe présent au Québec et dans les Amériques.

Vu l'ensemble des textes proposé dans le recueil, il demeure laborieux de procéder à une critique détaillée de chacun des chapitres. Toutefois, il nous apparaît important de distinguer trois axes distincts pour classer les textes. Le premier regroupe plusieurs auteurs s'attardant à cerner le parcours de ceux qu'on pourrait appeler les « héros mythiques ». De la sorte, l'ouvrage présente une analyse du personnage de Pierre Le Moyne d'Iberville, du Brésilien Tiradentes et du mythe littéraire d'Évangéline. Dans un deuxième temps, il est possible de réunir les chapitres concentrant plutôt leur analyse sur les représentations de certains groupes. Ainsi, l'étude du mythe continental améri-

cain est entreprise autour de catégories particulières de la société. Les textes s'attardent sur des sujets bien différents : le mythe entourant les pionniers, l'utilisation du mythe littéraire des nouveau-nés, des chiens aztèques ou celui des élites provenant de régions particulières. Dans le troisième axe, se regroupent les auteurs qui offrent une conceptualisation plus générale des mythes. Ces chapitres touchent par conséquent plusieurs aspects théoriques rattachés à la même thématique. On trouve notamment l'idée de « mémoire longue », conceptualisée et ensuite appliquée à l'imaginaire autochtone, la liaison entre la géographie et les mythes, puis finalement l'idée d'une nouvelle épistémologie des Amériques.

Dans l'ensemble, on peut affirmer que les textes publiés dans cet ouvrage nous amènent à visiter le mythe américain sous de multiples formes. Les auteurs se concentrent sur plusieurs étapes de son établissement : sa naissance, son adaptation et, finalement, son ancrage. Il est heureux de retrouver plusieurs chapitres qui exposent leurs propres perspectives sur la thématique. Cet aspect représente un point intéressant comme un point faible, puisqu'il aurait été préférable d'accorder davantage de place à chacun des thèmes. Les explications et la mise en contexte des chapitres sont parfois rapides et ceux-ci diffèrent énormément entre eux. Il aurait été souhaitable d'en faire un ouvrage plus volumineux et de donner ainsi l'espace nécessaire aux auteurs pour qu'ils puissent bien détailler leurs analyses.

À titre d'exemple, Jean Morency présente, dans son étude du personnage d'Évangéline, des propositions pertinentes mais abordées trop sommairement. Dans une perspective comparative, le mythe littéraire dans la poésie de Henry Wadsworth Longfellow évoque pour l'auteur la conceptualisation d'une épopée continentale. Ainsi, sa description des mythes littéraires comme ayant « tendance à s'incarner d'abord dans des figures devenues mythiques, plutôt que dans des récits autonomes et clairement reconnaissables » (p. 353), aurait pu être élaborée davantage. Un des points forts du livre est l'analyse de J. Morency où il développe le mythe comme le lieu d'un fracas entre l'héritage culturel, tant américain qu'europpéen. Cela semble significatif, même au-delà de son analyse de cas du personnage d'Évangéline. L'auteur propose ainsi une typologie très pertinente n'ayant pas été clarifiée jusqu'alors et nécessitant un traitement beaucoup plus approfondi.

Par ailleurs, le texte de J. Morency franchit un pas supplémentaire en considérant les mythes littéraires américains comme des sous-ensembles d'un seul grand mythe américain. Cette analyse pourrait s'appliquer à ce qui a été présenté dans les autres chapitres. Cette idée semble hâtivement lancée et l'auteur s'engage, quelques lignes plus loin, dans un autre thème. En raison de la profusion d'idées abordées, certains chapitres de l'ouvrage manquent quelque peu de profondeur.

Dans un tout autre ordre d'idées, deux analyses se démarquent particulièrement par leur caractère tout à fait novateur. Ces perspectives tout à fait neuves méritent d'être soulignées. Mentionnons tout d'abord la collaboration de Janusz Przychodzen qui s'intéresse à certains animaux qui ont peuplé le Nouveau Monde lors de la colonisation : les chiens. La « nature bizarre » de ces

bêtes présentes en Amérique est alors brillamment analysée selon ses implications symboliques et sociohistoriques. Les représentations littéraires semblent frapper l'auteur par « le rôle hautement symbolique accordé à la figure du chien dans chaque récit étudié » (p. 106). Ainsi, l'usage évocateur de ces chiens dans la littérature semble être renforcé par leur nature silencieuse ainsi que par la violence qui leur est infligée lors de la découverte et de la conquête des Amériques. À l'aide d'œuvres marquantes provenant des quatre coins du continent américain, l'auteur propose des liens inusités, mais pas moins pertinents, entre la rencontre de l'Europe avec l'Amérique et ces personnages canins.

Il est important aussi de souligner le travail original de Michel Nareau, qui présente la constitution d'un mythe lié à un sport appartenant « depuis ses débuts au peuple états-unien » (p. 173): le baseball. En mettant en exergue sa perspective identitaire, ces représentations sont dépeintes par l'auteur comme « un moyen de promouvoir des valeurs et de résoudre concrètement des contradictions sociales » (p. 196). Définissant le baseball comme un mythe régulateur des conflits, M. Nareau en propose une étude comparative des plus inusitées entre le discours présent aux États-Unis et celui que l'on trouve dans les romans. L'auteur ira même jusqu'à mettre en lien la disposition sur le terrain du sport avec la place importante de la frontière dans les mythes américains. Il rejoindra ici le chapitre proposé par Maximilien Laroche où la géographie et les mythes sont rassemblés dans l'étude spatiale de la circulation des idées. L'adaptation du mythe américain par ces chercheurs permettra de transposer avec agilité « l'influence du mythe sur la géographie et, inversement, l'influence de cette dernière sur le mythe » (p. 116).

Somme toute, *Mythes et sociétés des Amériques* constitue un outil intéressant pour le lecteur initié. Il faut reconnaître les mérites de cette collaboration audacieuse, multidisciplinaire et multiculturelle. La construction du concept de nation à travers le Québec et dans les Amériques expose la spécificité de la culture québécoise dans son ensemble global. Les études conservent un caractère exploratoire et la réunion de chercheurs de divers horizons géographiques et universitaires laisse une place importante à l'histoire tout comme aux œuvres littéraires.

En revanche, l'ancrage historique datant majoritairement d'une époque lointaine pourrait en laisser quelques-uns sur leur faim. Les études présentées ici s'intéressent majoritairement à l'époque de la découverte des Amériques ou aux temps de sa colonisation. Tout en reconnaissant qu'un bon nombre de mythes analysés demeurent actuels, il s'avère néanmoins primordial d'étaler l'analyse sur une échelle temporelle plus récente. Une fois la décolonisation effectuée et une autonomisation des nations entamée, que dire de ces mythes plus récents qui bouillonnent à divers endroits de notre continent ?

Mathilde Forest Rivière

*Département de science politique, Université Laval*